

Revoil, m'amène en ce moment à parler de l'*Anneau de Charles-Quint*. Ce tableau, qui a trait à une anecdote historique que tout le monde connaît, fut exposé au Salon de 1810 ; cette fois le succès fut incontestable, il eut même assez de retentissement pour que l'empereur Napoléon achetât le tableau : plus tard, il a figuré dans les salles du Musée du Luxembourg avec *la Convalescence de Bayart*, et, quoiqu'ils en aient été, l'un et l'autre, retirés depuis la mort de Revoil, je ne les ai point retrouvés au Louvre, dans les salles destinées aux productions de l'École française. Cette omission, qui ne se comprend pas, est d'autant plus regrettable que ces deux toiles ne sont pas au-dessous d'un tel homme, et qu'elles occupent, en outre, dans l'histoire de la peinture en France, depuis le commencement de ce siècle, une place importante qu'on n'aurait pas dû leur enlever. Quoiqu'il en soit, l'*Anneau de Charles-Quint* fut, en ce temps-là, comme il l'est encore aujourd'hui, une œuvre de mérite, et qui a servi de point de départ à un genre de peinture historique tout nouveau pour notre école. Sans avoir la majesté, ni l'ampleur que comporte essentiellement la peinture d'histoire proprement dite, ce genre en a l'exactitude et la réalité, avec une signification à la fois plus restreinte et plus intime. Au lieu d'aborder les grands faits de l'histoire de chaque peuple dans l'antiquité, comme dans les temps modernes, les artistes qui, depuis Revoil, ont cultivé cette peinture, se sont plutôt inspirés des anecdotes qui remplissent leurs annales, et c'est aux diverses époques du moyen âge et de la renaissance principalement qu'ils ont emprunté les sujets de leurs tableaux. Aussi, est-il à peu près démontré, pour ceux qui ont suivi le mouvement de la peinture historique dans notre pays depuis un demi-siècle, que l'*Anneau de Charles-Quint* a été, pour ainsi dire, le commencement d'une ère nouvelle, celle des petits peintres d'histoire, s'il est permis de les qualifier ainsi ; et ceux-là mêmes, et ils sont nombreux aujourd'hui, ne me paraissent pas avoir une autre origine. S'ils s'en éloignent peut-être par les procédés matériels, par ce qui n'est, après tout, dans les arts que le métier et rien de plus, ils en dépendent à coup sûr par ce qui est comme l'es-